

# Notre premier lynx boréal

Par Gilles Pullino

Depuis 20 ans, mes pérégrinations naturalistes sur les traces des grands carnivores européens m'ont conduit à travers les massifs les plus favorables du continent. Tout au long de ces années, l'expérience accumulée sur le loup et l'ours et sur les différents territoires qu'ils fréquentent m'a permis de faire de nombreuses observations. A l'inverse, mon seul contact avec le lynx se résumait jusqu'ici à une empreinte imprimée dans la boue, trouvée sur une piste au cœur d'une forêt slovène.

Cette différence, probablement liée à mon inexpérience et à mon manque d'investissement sur l'espèce, a motivé à la fin des années 2000 plusieurs voyages plus ciblés sur cet animal.

En avril 2009, un séjour en Espagne sur un site bien connue de la Sierra Morena en Andalousie, offrait l'opportunité d'un premier contact visuel avec le lynx. L'observation de quatre spécimens de la version ibérique, le Lynx pardelle, marquait le début de notre relation. Le passage d'un individu à une dizaine de mètres de nous, alors qu'il ne pouvait ignorer notre présence, nous révélait déjà la surprenante tolérance de l'animal vis-à-vis de l'homme.

Au printemps 2010, profitant de l'AG de FERUS, je passais une semaine dans le Jura et le Doubs à la rencontre des différents acteurs du suivi de l'espèce. L'ensemble de ces contacts me permit de mieux cerner l'animal et de commencer à appréhender ses habitudes et son comportement. De nombreux récits de naturalistes confirmaient nos observations andalouses : à l'instar de son homologue espagnol, le Lynx boréal peut aussi se montrer d'une déroutante indifférence à la présence humaine. Malgré tout, les nombreux affûts réalisés ne furent pas couronnés de succès.

Tout au plus avions-nous pu suivre une voie bien marquée sur les dernières parcelles de neige épargnées par le redoux printanier.

Du 4 au 11 mars 2012, en compagnie de Béatrice et rejoint par notre ami Robert, déjà présent en 2010, nous retournons dans le Jura. Le choix de la date nous permet d'inscrire notre séjour pendant la période du rut et de bénéficier de la pleine lune. Nous verrons plus loin que ce détail aura son importance.

Nous passons les premiers jours dans le Haut-Jura. Discret et silencieux, l'animal reste invisible, en dépit des nombreux affûts de jour et de nuit, aux abords de passages régulièrement empruntés.

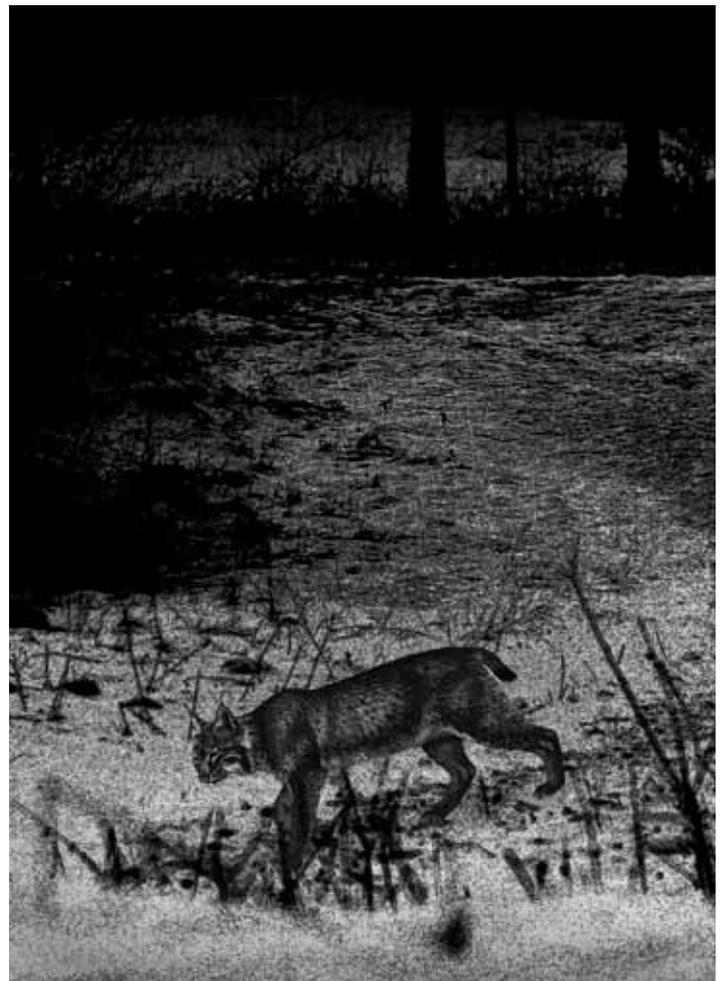
En cette période de rut, nous espérons au moins l'entendre. Mais seuls les chants des Chouettes de Tengmalm et hulottes brisent un peu la monotonie de nos attentes nocturnes alors que quelques empreintes trouvées çà et là dans la neige entretiennent l'espoir.

Le jeudi 8, après un dernier affût perturbé par une abondante chute de neige, nous décidons d'aller tenter notre chance quelques

kilomètres plus au sud sur un autre secteur. Il s'agit d'une clairière d'environ 100m de long sur 30 de large. On y accède par une piste forestière. Au fond de la clairière, il y a une cabane en bois plus ou moins délabrée. Cette zone ouverte qui surplombe une combe au milieu du massif est fréquemment parcourue par le lynx lors de ses déplacements. Des poils sur les montants en bois de l'auvent indiquent que l'animal se frotte régulièrement contre la cabane pour marquer son territoire.

Arrivés vers 17h, nous nous dissimulons au bord de la piste, face à la clairière. La nuit venue, nous nous réfugions dans la cabane pour manger car quelques flocons de neige commencent à tomber.

Vers 21h00, le ciel s'est dégagé et la lune commence à éclairer la clairière, encore recouverte par une dizaine de centimètres de neige. Après une écoute nocturne, nous nous installons pour la nuit : Béatrice et moi dans la cabane, Robert dans sa voiture au bord de la piste à une quinzaine de mètres de la clairière.



Montage réalisé à partir d'une photo du lieu de l'observation et d'une photo de lynx.

© Béatrice Lamarche.

Nous alternons de brèves périodes de somnolence et de longues phases d'éveil. Deux Chouettes hulottes, très proches, nous occupent durant la première partie de la nuit. Puis, vers 4h00, des bruits de pas dans la neige gelée et craquante s'approchent de la cabane. Le rythme de ces pas a quelque chose de très « humain ». D'ailleurs Béatrice me dira plus tard que, dans son demi-sommeil, elle s'est demandée ce que venait faire Robert à cette heure ! Les pas sont maintenant contre la cabane et un bruit résonne à l'intérieur : un animal est en train de se frotter sur les montants en bois ! Je réveille Béatrice : « Je crois que c'est le lynx ! » Nous sortons rapidement des sacs de couchage et rejoignons l'ouverture de la cabane.

### « Il est là ! »

Il est là ! A 5 mètres de nous, un lynx se dirige d'un pas tranquille vers le haut de la clairière. La lune encore très haute se reflète sur la neige permettant une visibilité parfaite. Nous l'avons en gros plan dans nos jumelles ! Par téléphone, je tente en vain d'avertir Robert. Empruntant le sillon creusé dans la neige par nos allers-retours à la voiture, le lynx rejoint la piste. Il s'assoit à 15 mètres du véhicule et Robert ne répond toujours pas au téléphone !

Ayant répété les gammes du feulement avant le séjour, je tente alors une expérience qui m'a souvent réussi avec les loups : j'imité le cri de l'animal. Aussitôt il se lève et revient vers nous au petit trot ! A 15 m de la cabane, il bifurque dans la partie la mieux éclairée et nous pouvons l'admirer de profil avant qu'il ne s'éclipse derrière un bosquet. Entre temps, Robert s'est enfin réveillé et il s'est positionné au bord de la piste, face à la clairière.

Au même moment, le lynx répond à mes appels. Il doit être tout au plus à 100m de nous, dans le bois. Soudain, les mêmes bruits de pas se rapprochent. Déjà positionnés près de l'ouverture, nous le voyons repasser ! Il est à 2 mètres de nous et en suivant le même itinéraire que précédemment, il se dirige lentement vers la piste.

Je tente de prévenir Robert par téléphone, en vain. Par contre, apercevant la lueur de mon écran, il pense que je lui lance un appel avec ma lampe et me répond par deux coups de torche pour signaler sa position. Dans le faisceau lumineux, il voit alors les yeux de l'animal qui brillent et comprend que le lynx arrive. Il ne tarde pas à le voir, venant droit sur lui : 50m...30m...20m ! Pris de cours, il se couche à plat ventre. Indifférent, le lynx continue d'avancer et passe à deux mètres de lui en le regardant, avant de disparaître au bout de la piste.

Nous rejoignons Robert et après lui avoir raconté les épisodes précédant son observation, nous finissons la nuit à l'affût sous l'auvent, sans résultat. A 8h, nous partons pister ses traces dans la neige. Il a quitté la piste 300 m plus loin pour gravir le versant boisé. Arrivé au sommet, il a basculé sur l'autre versant. Malheureusement, nous perdons rapidement sa trace un peu plus bas, dans les dernières plaques de neige.

Pour l'anecdote, l'ami qui m'a indiqué le site est venu la semaine suivante et l'a observé durant plus d'une heure en fin d'après-midi. Le lynx est même venu se coucher sous l'auvent après avoir jeté un coup d'œil furtif à l'intérieur de la cabane !

Au-delà de la satisfaction de cette observation, ces différentes sorties spécifiquement consacrées au lynx m'ont permis de commencer à mieux appréhender « le fonctionnement » de l'espèce. Pour finir, si je devais faire une comparaison avec le loup et l'ours qui me sont plus familiers, je dirais que l'observation du lynx demande probablement une connaissance encore plus subtile de ses territoires et de ses habitudes.

Alors en conclusion, le lynx discret et furtif sûrement, mais farouche et craintif certainement pas ! Nous reviendrons dormir à la cabane et au fond des forêts jurassiennes sur la piste du félin.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont fait partager leur expérience et plus particulièrement Maxime et Bernard pour leurs précieuses informations.

